

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

**Hector A. Proulx.**

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

## ANNONCES

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la semaine :* Jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII; notice biographique de notre Souverain Pontife Léon XIII.—L'Angleterre et le Vatican.—Néron aux fêtes du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII.—Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Auguste Réal Angers et les Journalistes.—M. George Tanguay, inspecteur d'écoles.

*Causerie Agricole :* Culture des fèves; espèces et variétés; climat; sol; place dans la rotation; préparation du sol; engrais et amendements; semences; soins pendant la végétation; récolte des fèves.—Culture des petites fèves ou haricots; espèces et variétés; climat; sol; place dans la rotation; préparation du sol; engrais et amendements; semences; soins à donner pendant la végétation; récolte.

*Correspondance :* Amélioration des races d'animaux.—A. Mousseau.

*Sujets divers :* Avantages de l'ensilage des fourrages verts et confection d'un silo; expériences faites sur les formes du Collège de Ste-Thérèse et du Collège de Ste-Anne.—Les vœux formulés par les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles.—Causes qui favorisent et excitent l'émigration des jeunes gens de nos campagnes.—Choix des semences.—Nouveau métier à tisser le lin.—Le bon choix du bétail.—Les œufs destinés à la couvaison.—La ponte des poules en hiver.—Plantes comme baromètres naturels.

*Choses et autres :* La grève des ouvriers typographes de Québec.—Almanach des familles chrétiennes, largement illustré, et en vente chez MM. Rolland & Fils libraires à Montréal.—Publication de la revue : *Le Canada Français*.—Directeurs des sociétés d'agriculture des comtés de Soulanges, Iberville, Rouville, Québec, Deux-Montagnes, St-Hyacinthe, Témiscouata, Wolfe et No. 2 du comté de Charlevoix.

*Recettes :* Méthode anglaise pour la salaison des viandes.—Moyen de conserver la glace pour l'usage d'un malade.

## REVUE DE LA SEMAINE

### Jubilé Sacerdotal

DE

### SA SAINTETÉ LEON XIII.

Le 1er janvier a été pour toute la catholicité un jour de réjouissance et de jubilation. Tous les cœurs unissaient leurs prières à celles des chrétiens dispersés aux quatre points de l'univers, sollicitant pour notre cher et grand Pape de longs jours de bonheur et de félicité, à l'occasion du 50e anniversaire de prêtrise de Sa Sainteté Léon XIII. En ce jour à jamais mémorable la Ville Eternelle renfermait une foule immense de visiteurs de toutes les parties de l'Italie qui acclamait leur véritable roi, à l'unisson avec de nombreux pèlerins venus de toutes les parties du monde, et, soyons-en fiers, le Canada y était largement représenté. Le nombre des maisons portant des décorations de toutes sortes était considérable; jamais, depuis que Sa Sainteté est tenue captive au Vatican, on eut pu faire preuve de loyauté d'une manière aussi manifeste à l'égard du véritable Souverain de la ville de Rome.

Chacun voulait assister à la messe jubilaire de Sa Sainteté à l'église St-Pierre. Afin d'y avoir place des milliers de fidèles passèrent la nuit précédant ce grand jour, sur les marches de l'église et dans le voisinage, attendant patiemment que les portes fussent ouvertes pour admettre les invités. On estime à 80,000 ceux qui ont obtenu cette insignie faveur.

Le pape, suivi des cardinaux, est entré dans l'église à huit heures et demie. La foule lui a fait une ovation enthousiaste. De tous les côtés partaient des acclamations et des cris de : "Vive le Pape!"

La musique de la messe était très-impressionnante. Le pape a béni les fidèles et a quitté la basilique à onze heures.

Quarante-huit cardinaux et 238 archevêques et évêques assistaient à la messe du jubilé. Après avoir prié longtemps

dans sa chapelle particulière, le pape a reçu les hommages des cardinaux dans la salle ducale.

La messe a duré vingt-huit minutes. Pendant la cérémonie le pape portait la tiare qui lui a été offerte par l'empereur Guillaume.

Deux bataillons d'infanterie de ligne et de nombreux carabiniers maintenaient la foule à la cathédrale, et un millier d'agents de police en habits bourgeois étaient postés à l'intérieur de l'édifice. Quelques femmes se sont évanouies au milieu de la foule pressée, mais il n'y a pas eu d'accident.

Dans la chapelle, les colonnes et les pilastres étaient tendus de damas rouge. La statue de Saint Pierre était couverte d'ornements pontificaux, avec la tiare sur la tête.

Dans l'orchestre figuraient les anciennes et célèbres trompettes d'argent. Les princes Altieri, Colonna, Orsini, Ruspoli, Poldini et beaucoup d'autres membres de la noblesse ainsi que les ambassadeurs des différents pays d'Europe, assistaient à la cérémonie.

Le pape portait au doigt l'anneau pastoral qui lui a été offert par les archiducs d'Autriche. Sa tiare était couverte d'un millier de perles. Le calice dont s'est servi le pape est un cadeau du roi du Portugal.

Un *Te Deum* a été chanté à l'église de St-Jean de Latran en présence des cardinaux et du corps diplomatique.

A la fin des exercices du jubilé le pape se retira dans ses appartements privés et se reposa pendant deux heures. Le Pape ne se sentit pas malade cependant des efforts des longs exercices de la messe à Saint Pierre. Léon XIII jouit toujours d'une bonne santé.

Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt les précieux détails suivants sur la vie de Sa Sainteté Léon XIII, que nous empruntons au *Courrier de St Hyacinthe*.

À l'époque où le fils de la révolution française, Napoléon I, promenait à travers l'Europe étonnée les aigles victorieuses; au moment où celui que la postérité a nommé du nom de "faiscur de rois", dictait aux peuples vaines ses volontés et ses ordres et traînait, enchaînés à son char de victoire les empereurs, les princes et le divin captif de Fontainebleau, Pie VII, un événement se passait qui, dans les destinées de la Providence, devait révolutionner le monde.

Dans une petite ville de l'Italie, juchée, véritable nid d'aigle, entre deux rochers gigantesques, le 2 mars 1810, un enfant naissait: Carpineto, tel est le nom de cette ville; quant à l'enfant, son parrain, Joachim Fosi, évêque du diocèse d'Anagni dans lequel se trouve la ville susnommée, lui donna les noms de Joachim Vincent Raphaël Louis.

Son père s'appelait Domenico Ludovico Pecci et sa mère Anna Prospero-Buzi.

Après de cette couche de douleur sur laquelle, à côté d'une femme mourante, vagit une chétive et frêle créature, lecteurs et lectrices, grands comme petits, découvrez-vous, inclinez-vous profondément et admirez l'œuvre de Dieu; vous êtes en présence de Celui vers lequel se dirigent en ce jour les regards de l'univers catholique, de notre bien-aimé Père et Pape Léon XIII.

Le père était un homme bon, vertueux, craignant Dieu et accomplissant ses divins préceptes; son épouse était la femme forte de l'Évangile, aimante, charitable et dévouée; mère, elle éleva ses enfants dans la crainte du Seigneur et les formant à la pratique de toutes les vertus dont sa belle âme était le miroir sans tache.

C'est sous l'égide maternelle et sous le regard de son père que le petit Joachim essaya ses premiers pas; c'est à

l'ombre de ces deux dévouements, de ces deux amours que l'enfant grandit.

Son jeune cœur garda précieusement la semence des qualités et des vertus qu'y jeta la tendresse prévoyante de sa mère; semence qui, plus tard, devait produire de si beaux fruits et faire du jeune Pecci, les premiers, un homme d'élite, les secondes, un grand pontife.

Ses parents, voulant qu'une main de maître façonnât cette âme, firent taire les douleurs d'une séparation prématurée et le placèrent, dès l'automne 1818, à un âge où les genoux maternels sont encore la couche la plus douce pour le tendre enfant, au collège des Jésuites, à Viterbe.

C'est là que, pendant six ans, de 1818 à 1824, il fut la joie de ses maîtres, un objet d'admiration pour ceux qui le connurent et un modèle de travail, d'obéissance et de piété pour ses condisciples. Son intelligence précoce le fit distinguer du reste des élèves; il eut, tout jeune, le goût de l'étude qui, encore aujourd'hui, fait du vieillard quasi octogénaire l'étonnement de l'univers; il se rendit vite familière la littérature du grand siècle d'Auguste avec la douceur et l'ampleur de son style prosaïque, l'image et les beautés de sa poésie.

À l'âge de 12 ans il composa quelques vers en l'honneur du Provincial des Jésuites, le Père Vincent Pavani.

Comme ces lis qui croissent dans les marais sans que les miasmes qui s'en échappent en ternissent l'éclatante blancheur; telle, l'âme du jeune homme demeura vierge de toute souillure au milieu des eaux croupissantes dans lesquelles la révolution et les sociétés secrètes cherchaient à noyer l'Italie et le reste de l'Europe.

Dès 1824 il continua ses études au Collège Romain, à Rome, où il eut, pour terminer l'œuvre du savant père Lionardo Garibaldi, les éminents professeurs Ferdinando, Minini et Joseph Bonvicini; et, sous la direction de ces hommes éclairés, l'enfant prédestiné croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

En 1825 il fut choisi, malgré son jeune âge, pour présenter, au nom d'une députation de collégiens, ses confrères, une adresse de remerciements au Souverain Pontife Léon XII, en langue latine; il s'acquitta de cette tâche avec un rare bonheur et un succès qui excita l'enthousiasme de ses condisciples, de ses professeurs et du Saint Père lui-même.

Immatriculé en 1830 étudiant en théologie de l'Université Grégorienne, il reçut, deux ans plus tard, en 1832, le degré de docteur en théologie, la plus haute et la plus importante distinction académique conférée par l'Église.

Parmi les nombreux amis qu'il honorait de son estime particulière et qui étaient fiers de le compter parmi les leurs, se trouvait, à l'académie ecclésiastique, le jeune duc Sixtus Riario-Sforza dont la vie de sainteté, de vertus héroïques et de dévouement est connue de tous et qui, plus tard, fut nommé Cardinal-Archevêque de Naples.

Le jeune Pecci obtint, à peu près à cette même époque, le degré de docteur en droits civil et canonique.

Ses succès continus et les preuves évidentes de sa grande piété le firent remarquer du Cardinal Pacca qui se prit pour le jeune Joachim d'une estime et d'une affection toutes particulières. Sur la recommandation de ce vénérable prélat le pape d'alors, Sa Sainteté Grégoire XVI, nomma, en janvier 1837, notre futur Léon XIII un de ses Prélats Domestiques.

Cette année 1837, si mémorable pour le monde catholique aujourd'hui, procura à notre jeune héros le bonheur

de pratiquer la charité et le dévouement dont son cœur brûlait pour ses semblables. Le choléra vint jeter le deuil, la désolation et la terreur sur les bords du Tibre et par toute l'Italie; la mort faisait une ample moisson et jonchait de tertres tumulaires les routes de cette riante campagne. Les habitants des villes et des villages s'enfuyaient pour échapper au terrible fléau; là où la veille régnait la vie il n'y avait plus le lendemain que la triste et morne solitude du tombeau. Seuls, quelques hommes sublimes, au cœur pétri de dévouement et d'héroïsme, affrontaient le terrible mal, le combattaient avec énergie et souvent s'abandonnaient aux coups de la mort quelques malheureux abandonnés du reste du monde: parmi eux se trouva Joachim Pecci. Il allait, suivant le cardinal Sala, distribuant partout des secours et éclairant d'un dernier rayon de soleil, du soleil de la joie, le crépuscule de la vie des malheureux qui se tordaient dans les affres de l'agonie; et l'homme que Dieu avait, de toute éternité, marqué d'un sceau sacré, tourna au volume de sa vie, la page du dévouement et de la douleur avant le feuillet du missel et du bréviaire. Grandi au pied de la croix, à l'ombre du dôme du Vatican, sous un toit béni, Joachim Pecci se vit appelé par Dieu à être son ministre sur la terre; il écouta avec crainte mais obéissance la voix céleste. Le 13 Novembre de la même année (1837) il reçut des mains de Son Eminence le cardinal Odescalchi, dans la chapelle de St Stanislas Kostka, à Rome, les ordres du sous-diaconat et du diaconat.

Le 31 Décembre suivant, il y a cinquante ans aujourd'hui, le même cardinal lui conféra l'ordre sacré de la prêtrise; et, le 1er janvier 1838, ce jeune homme, vieillard vénérable aujourd'hui, que nous avons vu naître et suivi à travers les années de sa jeunesse, gravit pour la première fois les degrés de l'autel; et, pour la première fois aussi, ce jour là, à sa voix, Dieu descendit sur la terre.

Il est un homme ici-bas qui marche seul sur le sentier de la vie, ensanglantant ses pieds aux épines entrelacées qui couvrent la route; qui n'a pas de famille et néanmoins est de toutes les familles; qui nous reçoit à notre naissance, nous conduit et nous soutient pendant notre plus ou moins longue étape dans ce monde, et nous accompagne, alors que tout nous abandonne, dans le coin du cimetière où notre place à tous est marquée. Il est un héros, héros bien obscur souvent, que l'on coudoie hélas! maintes fois sans le remarquer, devant qui l'on devrait se découvrir et s'agenouiller comme devant Dieu, et qui porte sur son front l'auréole de la bonté, de l'amour et du dévouement: J'ai nommé le prêtre.

Voulez-vous le voir? Allez où est la souffrance: vous êtes sûr de le rencontrer au chevet du lit de l'agonisant, auprès de la couche du pauvre, partout enfin où il y a quelque douleur à apaiser, quelque cœur brisé à consoler.

Qui de vous, de nous, ne l'a pas reconnu ce ministre du Dieu crucifié apportant sous notre toit de chaume où nos lambris dorés la consolation et la paix; préparant pour le voyage de l'éternité notre père aux cheveux blancs, notre mère au front ridé par la maladie ou la vieillesse.

Sublime tableau que jamais on n'oublie: la malade agonisante, à droite de la couche de douleur son compagnon de dix, quinze ou vingt années, à gauche les enfants, grands et petits, sur la tête desquels se lève la main mourante; au pied, d'une main tenant le crucifix, de l'autre montrant le ciel, le prêtre, la figure pâle et émaciée; dans l'ombre au fond de l'appartement, égrenant son long chapelet, la sœur de charité, digne rivale du ministre de Dieu. O religion! que tu es belle dans les pompes de tes solennités; que tu es

noble sur les autels; que tu es admirable et sublime dans ton dévouement et ton amour!!!.....

Comme dit Lamennais, le sacerdoce est un, universel, éternel et saint. Oh! qu'elle est élevée, qu'elle est sublime la dignité du prêtre! Mais aussi qu'elle est redoutable!

Depuis cinquante ans qu'il en est revêtu, Léon XIII a toujours rempli fidèlement la mission sacrée que Dieu lui a imposée le jour où l'onction sainte le fit Pontife. Toujours et partout nous le voyons portant haut et ferme le drapeau de la religion; conciliant les esprits; dirigeant d'une main sûre la barque de l'Eglise que le Vicaire du Christ lui avait confiée. Diplomate accompli; politicien éclairé; bienfaiteur du peuple, défenseur et soutien du pauvre; en un mot, à toute heure du jour et de la nuit, sentinelle vigilante il était sur la brèche que battait avec fureur l'impunité révolutionnaire.

En février 1838 il fut nommé par Grégoire XVI au poste difficile de Gouverneur de la Province de Benevento, principauté faisant partie des états de la Papauté, mais arrachée par Napoléon I à ses légitimes possesseurs et donnée, avec le titre de Prince, à son ministre, l'évêque apostat d'Autun, Talleyrand. Il chassa les brigands qui infestaient cette province et, par son énergie constante, ramena la paix et la tranquillité dans cette partie du pays. De 1841, époque où il fut rappelé de cette province, à 1842, il fut délégué à Spolète d'où il fut envoyé, en janvier 1843, nonce du Saint-Siège auprès de la cour de Belgique à Bruxelles. Il ne se rendit à son nouveau poste que le 19 mars de la même année avec le titre de "Archevêque de Damiette", après avoir été sacré, le 19 février, par le cardinal Lambruschini.

Le roi des Belges était alors Léopold de Saxe-Cobourg, professant la religion protestante et fervent adepte des sociétés secrètes, c'est-à-dire: libéral.

Dans ce nouveau poste il sut se gagner les bonnes grâces du monarque, de la cour, du gouvernement et de toute la population. Sa fine diplomatie et la régularité ascétique de sa vie, tout en lui faisant atteindre le but proposé, lui méritèrent les félicitations du roi lui-même qui, à maintes reprises, lui répéta, devant sa cour: "Vous êtes aussi habile politicien qu'excellent homme d'Eglise."

Cette parole résume les deux ans qu'il passa au milieu de ses chers Belges; rappelé à Rome en 1845 il fut nommé évêque de Pérouse où il se rendit, emportant avec lui les regrets de Léopold et de ses sujets pour qui il avait été un bon père, un ami dévoué et un modèle de toutes les vertus. C'est dans ce nouveau poste que nous le voyons pasteur attentif, veillant à la sûreté du troupeau à lui confié, défenseur intrépide des droits du clergé et dépositaire fidèle des traditions du Christ, de ses apôtres et des dix-huit siècles de luttes de l'Eglise.

C'est là que pendant 32 ans il se dévoua pour le salut de ses ouailles, combattant de toutes ses forces l'hydre de l'impunité et des sociétés secrètes.

En effet, avec les mots sonores de "nationalité, indépendance, patrie, unité de l'Italie" etc., la franc-maçonnerie et ses sectes obscures jetaient le doute impie dans les cœurs et semant l'irréligion dans les villes et les campagnes, l'Italie devait être perdue plus tard pour l'Eglise; il fallait combattre; la lutte allait être terrible; il était nécessaire d'exciter l'ardeur des soldats du Christ pour les mener à la victoire ou à la mort par la route du calvaire. C'est ce que, général éclairé, fit l'évêque de Pérouse; il se prépara pour le combat en perfectionnant l'instruction de son clergé, le disciplinant et le conduisant dans les sentiers de la sainteté.

Car le prêtre doit être savant, discipliné et saint : sa tâche étant spécialement l'enseignement de la justice ignorée, la défense de la doctrine attaquée et de la morale pervertie.

C'est alors, dans cette guerre terrible, qu'il écrivit ces magnifiques lettres pastorales dans lesquelles on trouve la beauté et l'ampleur de style qui font de ces sublimes encycliques d'aujourd'hui l'objet de l'admiration universelle.

Comme l'âme du prélat se reflète bien dans ces lignes où, en termes pompeux, on lit l'ardeur du soldat dans l'armée, le courage du capitaine dans la mêlée, l'attachement du fils aux destinées de sa mère et l'amour du prêtre et du père pour ses enfants.

C'est en récompense de ses travaux et pour sa foi inébranlable que le Pape IX, de glorieuse mémoire, lui donna le chapeau de cardinal ; et, certes, si jamais un homme fut digne de cet honneur ce fut bien Monseigneur Joachim Pecci. Il fut promu à cette dignité le 19 décembre 1853.

En 1857 il publia une lettre pastorale sur "les abus du Magnétisme" ; puis, le 12 février 1860, il sortit son fameux mandement sur le "pouvoir temporel des papes," dans lequel, pour employer une expression de De Maistre, il prouve un style clair, précis et brillant, qu'il n'y a pas en Europe de souveraineté plus justifiable que celle des Souverains Pontifes. Elle est, comme la loi divine, *justificata in semetipsâ*.

Le 24 septembre 1869, il adressa une lettre demandant à ses diocésains des secours pour racheter les ecclésiastiques pauvres et qu'une loi impie condamnait à la conscription ; et un peu après il fonda l'Union St Joachim pour subvenir à ce rachat et aux besoins de ses aides de camp.

Défenseur de la liberté de l'Eglise, de la famille chrétienne, il soutint avec courage la guerre sacrilège et lâche dans laquelle un Napoléon III, un Cavour et un Garibaldi se donnèrent la main pour combattre le Pape.

Ses lettres pastorales à l'occasion du Carême pour les années 1876, 77 et 78, celle de la 1ère année sur "l'Eglise catholique et le XIX Siècle," et les deux autres sur "l'Eglise et la Civilisation," sont des modèles de style, des pages éloquentes où la grandeur des idées le dispute à la beauté de l'expression.

Le 3 juin 1877 il fut chargé par ses collègues du Sacré-Collège de présenter au Saint Pontife Pie IX l'adresse de félicitation à l'occasion de son jubilé. Le Saint Père l'éleva, au mois de septembre 1877, à la charge de Cardinal Camerlingue de la Sainte Eglise romaine.

Le résumé succinct des événements qui ont rempli et illustré les 68 premières années du Cardinal Pecci nous amène au commencement de l'an de grâce 1878. Le ciel politique était bien sombre ; Rome, déclarée par le sacrilège Victor-Emmanuel capitale du royaume de l'Italie, était courbée sous le joug impie. Dans le Vatican un pauvre captif, auguste vieillard qui comptait 85 hivers, gémissait sur les malheurs de la catholicité et voyait ses forces diminuer du jour au lendemain. Déjà les ennemis de l'Eglise entonnaient un chant de victoire ; Victor Emmanuel l'avait dit et, après lui, la foule dépravée l'avait répété : Pie IX mort, l'Eglise n'aura plus de chef, la papauté n'existera plus.

Mais Dieu qui se rit des vaines menaces des hommes changea en sanglots ces cris de triomphe ; un éclair sillonna le ciel, la foudre gronda et le géant, qui avait sapé le Vatican et voulait le détruire de fond en comble, tomba, frappé par Celui qu'il avait si odieusement outragé.

Le bourreau précéda là-haut, au tribunal de la justice céleste, la victime de ses cruautés et de ses infamies.

Mais l'illustre martyr suivit de près Victor Emmanuel ; quelques jours plus tard le télégraphe annonçait aux quatre coins du monde la mort du prisonnier du Vatican, de l'illustre Pie IX, Pontife et Roi. L'Eglise, accablée par cette perte douloureuse, se relèvera-t-elle de ce coup terrible ? la révolution qui décapite les rois brisera-t-elle le trône de Pierre et jettera-t-elle ses débris au gouffre des choses passées ?

Oh ! non ; Dieu l'a dit : "les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre son Eglise ; il sera avec Elle jusqu'à la consommation des siècles" ; et cette Institution divine étouffant un sanglot, comme ces anciens preux français, s'écrie : Le Roi est mort, vive le Roi.

En effet, le conclave du Vatican, composé de 61 cardinaux, se réunit le 18 février 1878 et, après les cérémonies ordinaires, procéda au choix du successeur de l'illustre Pie IX ; le jour de l'ouverture non plus que le lendemain on n'arriva à aucun résultat décisif.

Le 20 les Cardinaux jetèrent dans le calice leur troisième bulletin ; ce tour du scrutiu devait donner au Pontife défunt un successeur.

Le choix du Sacré-Collège, choix de Dieu lui-même, désigna pour ce poste unique, pour le successeur de Pierre, Celui que nous avons admiré petit enfant, jeune homme, prêtre et évêque, en un mot, le Cardinal Joachim Pecci. Il fallait une main ferme pour diriger sur les vagues agitées et écumeuses du monde la Barque de Pierre. Il fallait un chef vaillant pour résister aux attaques furieuses des suppôts de Satan, pour conduire au combat et à la victoire la phalange sacrée : qui était plus vaillant que celui qui, pendant 41 ans, avait tenu tête à l'ennemi. Tout d'abord la lourdeur de la tâche le découragea, son humilité était effrayée de ce suprême honneur, mais, voyant dans cette nomination la volonté de Dieu, il courba la tête et accepta sur ses épaules le fardeau divin.

"Puisque vous ne voulez éloigner de moi ce calice, ô mon Dieu, que votre volonté soit faite et non la mienne," dit-il ; et l'univers catholique s'écrie avec l'Epouse du Christ : Le Roi est mort, vive le Roi.

Ce même jour l'Eglise avait un chef, le monde chrétien un Père dans la personne de Sa Sainteté Léon XIII. Il n'y eut pas, comme pour l'avènement des autres potentats, la voix puissante du canon pour annoncer cette heureuse nouvelle ; le drapeau usurpateur de la Savoie flotta sur le château St-Ange et celui qui est le plus grand roi de la terre prit possession du territoire que lui laissait l'usurpation : un appartement pour travailler, un autre pour réparer par le repos ses forces épuisées et un autel pour prier : le tout désigné du nom de Palais du Vatican.

Il régna immédiatement sur le cœur de 250 millions d'hommes qui sont fiers aujourd'hui de reconnaître dans le Captif de Rome le Pontife-Roi et de déposer à ses pieds l'hommage de leur affection et de leur dévouement.

Près de neuf ans sont arrivés et disparus depuis la date mémorable qui nous donna pour Pape Léon XIII et, dans ce laps de temps, il s'est toujours, en tout et partout, montré digne de régner sur le monde catholique, digne de l'Eglise, digne de son illustre prédécesseur Pie IX.

C'est dans l'accomplissement des devoirs que lui impose le poste suprême qu'il occupe qu'il nous faut admirer celui aux actes de qui nous avons applaudi dans son ministère de prêtre, puis d'évêque et enfin de cardinal.

L'Europe était la proie des sociétés secrètes, partout les idées révolutionnaires annonçaient pour un avenir rappro-

ché un bouleversement complet; les dissensions minaient sourdement les assises des gouvernements.

La fière Albion rasserrait les liens de la verte Erin; la Russie *convertissait* la Pologne et, pauvres acadiens de l'Europe, dispersait ses habitants sur la surface glacée de la Sibérie; l'Allemagne continuait sa croisade anti-catholique; notre vieille mère-patrie, la France, s'enfonçait de plus en plus dans le bourbier de l'impunité.

A ce tableau, triste à son cœur, venait s'ajouter l'horreur de la captivité dans son propre palais; c'était la lutte continuelle avec l'irréligion, la lie du calice à boire: Léon XIII accepta et entra dans l'arène. Il fut couronné dimanche, le 3 mars 1878.

Prince de la paix, suivant l'expression d'un écrivain allemand, Léon XIII chercha toujours à apaiser et à calmer les esprits.

Son premier acte après son intronisation fut de promulguer la bulle *Ex supremo apostolatus apice*, reconstituant la hiérarchie catholique en Écosse; cette promulgation eut lieu le 4 mars 1878.

Le 28 du même mois il prononça la première allocution consistoriale; le 21 avril parut sa première encyclique *Inscrutabili* sur les maux qui tourmentent la société dans les contrées chrétiennes et mettent en danger son existence ainsi que sur leurs causes et remèdes.

Le 28 décembre (1878) nous donna la fameuse encyclique sur le *Socialisme* qui attira l'attention de l'univers entier.

Dans un consistoire il expliqua, le 28 février 1879, ses efforts pour rétablir l'union dans les Églises Orientales et les succès qui les avaient couronnés.

Dans une encyclique, en date du 23 septembre 1880, digne en tout point du cœur qui l'a inspirée et de l'esprit qui l'a dictée, Léon XIII intima à l'Église universelle le devoir d'honorer par un office solennel SS. Cyrille et Méthodius.

Le 1er mars 1881 il sortit une bulle *Benigna hominum parens Ecclesia*, fondant un collège spécial pour les Arméniens; c'est une des plus belles pages écrites par le grand Pontife.

Puis en 1881 vint sa fameuse constitution: *Romanos Pontifices*.

C'est dans son Encyclique du 4 août 1879 qu'il recommande tout particulièrement St-Thomas d'Aquin comme base de l'enseignement philosophique dans les collèges.

En 1882 il s'éleva avec force contre la loi qui effaçait en France la religion du programme d'éducation et posait sur le front de la fille aînée de l'Église, sous le nom de neutralité, le stigmate de l'athéisme officiel.

Le 1er acte officiel de Léon XIII en 1884 fut la promulgation de la bulle *Rei Catholicae Incrementum*, convoquant à Baltimore un Concile national Américain.

C'est ce saint Pape qui, dans la personne de l'Eminent Archevêque de Québec, honora notre Église canadienne de la dignité cardinalice à laquelle, le 7 juin 1886, furent promus Mgr Taschereau ainsi que l'archevêque de Baltimore, Mgr Gibbons.

Dans l'élevation de notre Prélat Léon XIII récompensa le dévouement incontestable de notre clergé, sa fidélité à Rome et son obéissance à ses dogmes et surtout le sang de ses martyrs.

Quand il s'adresse directement aux souverains et aux hommes qui administrent de grands empires, Léon XIII ne néglige aucun moyen d'arrêter les progrès de la persé-

cution, de préparer un antidote contre l'erreur se propageant.

Aucun homme d'état des temps modernes ne connaît mieux son pouvoir ni ne voit plus clairement comment employer son influence pour les plus chers intérêts de la religion et de la société.

Ses encycliques et ses allocutions tendent toutes vers le but immédiat d'éclairer l'esprit public et de préparer l'opinion aux changements qu'il veut opérer.

Sur le trône pontifical comme dans son palais épiscopal de Pérouse, nous le voyons bon politique, diplomate supérieur, homme d'état éminent, homme de lettres distingué et d'une sainteté admirable.

Nous voici en 1887, au 31 décembre; cinquante années ont égrené leurs jours sur le rivage éternel; le soleil qui nous éclaire est le même qui vit faire du jeune Pécé un oint du Seigneur. Le monde politique a changé ses décors; les acteurs du drame anti-religieux sont disparus, remplacés; les gouvernements instables se sont élevés puis sont retombés; tout a été emporté, détruit, brisé dans ce cyclone qui a nom "le temps," tout, excepté Dieu, son Église et son Vicaire.

Aujourd'hui le Dieu que nous adorons est le même que le Christ des Iers siècles; son Église, malgré ses dix-huit cents ans de persécutions et de luttes, est encore pleine de vie et son Pontife Suprême, Léon XIII, bien que privé de la liberté, après dix lustres de sacerdoce, neuf années de Pontificat, malgré les fureurs et les attaques de l'impunité, Léon XIII, disons-nous, est encore debout.

Narguant, du haut de son trône, les efforts que l'ennemi fait pour le renverser, se riant de leurs menaces, confiant en l'amour et le dévouement que cinquante années de sacrifices ont gravés dans le cœur de 200 millions de catholiques, ce vieillard plus que septuagénaire, plein de santé malgré ses veilles et ses travaux multiples, jette, en ce jour mémorable, à Satan et ses suppôts ce défi sarcastique:

Léon XIII, captif, se rit de la menace

Que vous jetez à Dieu, lui disant: tu mourras.

Léon XIII, martyr, aux bourreaux dit en face;

Le Christ est immortel, l'Église ne meurt pas!

*L'Angleterre et le Vatican.*—La Reine d'Angleterre a envoyé dernièrement un représentant à Rome, porteur des vœux et des présents de Sa Majesté pour Sa Sainteté Léon XIII, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Cet envoyé extraordinaire était le duc de Norfolk.

Nous empruntons aux *Annales Catholiques* l'adresse suivante présentée par le duc de Norfolk et la réponse de Sa Sainteté à cette adresse:

"Très Saint Père,

"Sa Majesté la reine, ma très gracieuse souveraine, a daigné me désigner comme son envoyé spécial dans le but d'offrir à Votre Sainteté l'expression formelle et publique des sentiments d'appréciation que lui a inspirés la mission courtoise de Mgr Ruffo-Scilla, qui fut chargé de présenter les félicitations de Votre Sainteté à Sa Majesté à l'occasion du cinquantième anniversaire de son règne.

"J'ai l'honneur de déposer entre les mains de Votre Sainteté la lettre de Sa Majesté m'accréditant à cet effet.

"Je dois déclarer, d'ordre de la reine, qu'on me confiant cette haute mission, Sa Majesté a désiré non-seulement reconnaître ce témoignage de bienveillance

de la part de Votre Sainteté envers Sa Personne, mais formuler aussi l'assurance des sentiments de profond respect qu'Elle éprouve pour le caractère élevé et la sagesse chrétienne dont Votre Sainteté a fait preuve dans l'exercice de Ses hautes fonctions.

"La sagacité pleine de modération avec laquelle Votre Sainteté a su réprimer les erreurs et calmer les différends qui auraient pu devenir la cause de bien des maux, inspire à Sa Majesté les vœux les plus sincères pour la prolongation des jours de Votre Sainteté, pour la conservation de Sa santé, et pour qu'il Lui soit accordé d'exercer longtemps encore la bienfaisante influence de Ses Vertus.

"Je prie Votre Sainteté de vouloir me permettre en conclusion de lui exprimer combien je suis pénétré de l'honneur qui m'a été fait par ma très gracieuse souveraine en m'appelant à remplir cette haute mission, et en me faisant l'interprète de ses sentiments en cette occasion."

Le Saint-Père a répondu :

"Ce fut avec bonheur, il y a six mois, que Nous fîmes représenter à Londres par un envoyé spécial, chargé d'offrir, en Notre nom, à Sa Majesté la reine d'Angleterre, Nos félicitations pour le cinquantième anniversaire de son glorieux avènement au trône. Non moins grande est Notre joie, aujourd'hui, en recevant de vous, Monsieur le duc, les félicitations et les compliments de la reine, votre souveraine, à l'occasion de Notre Jubilé sacerdotal.

"C'est avec reconnaissance que Nous agréons la lettre de Sa Majesté, et Nous la remercions du choix qu'elle a fait de votre illustre personne qui, à tant de titres, Nous est si chère, pour Nous la remettre en son nom—Nous voulons de plus, en ce jour particulièrement propice, attester publiquement Notre grande satisfaction pour la liberté dont jouit la religion catholique dans tous les vastes domaines de l'empire britannique, et qui lui permet de prospérer de plus en plus.—Cet heureux résultat, Nous aimons à le reconnaître, est dû à la haute sagesse de Sa Majesté, et à l'esprit éclairé de son gouvernement.

"Veuillez, Monsieur le duc, interpréter Nos sentiments auprès de Sa Majesté la reine, pour laquelle Nous formons les vœux les plus ardents de gloire et de prospérité."

*Néron aux fêtes du Jubilé du Pape.*—Dieu soit loué ! Néron, ce monstre couronné va contribuer lui aussi à l'éclat incomparable des Noces d'or du Saint-Père. Coïncidence extraordinairement singulière ! Un humble prêtre, un pauvre curé de campagne a envoyé à l'exposition du Vatican une pièce d'or du poids de dix grammes, pièce de monnaie la plus rare et la plus précieuse des monnaies antiques. Sur un côté on lit : *Concordia Augusta*, et sur l'autre : *Nero Augustus* avec le buste du prince et les insignes de l'empire.

Un antiquaire voulut acheter cette pièce de monnaie romaine dans le dessein de la produire à l'Exposition de Milan. Mais le curé bien inspiré refusa une somme d'argent considérable qui lui était offerte et ne voulut à aucun prix s'en dessaisir, disant qu'il conservait son trésor et le réservait pour une meilleure occasion. Hé ! quelle occasion plus belle et plus opportune que celle que lui a ménagée de nos jours la divine Providence ! Le féroce persécuteur des chré-

tions, le barbare incendiaire de Rome, le cruel bourreau du premier Pape, celui qui en crucifiant saint Pierre, s'imagina peut-être qu'il enterrait la papauté et mettrait fin au christianisme, le voici maintenant contraint de retourner à Rome pour se prosterner en effiege aux pieds d'un Pape, et confesser à la face du monde entier et après dix-huit siècles, qu'il... *s'était égaré* trompé, parce que saint Pierre, son innocent victime, est encore plein de vie et qu'il triomphe.—*La Semaine Religieuse* de Montréal.

*Son Honneur le Lieutenant Gouverneur et les Journalistes.*—Les membres du Syndicat de la Presse de la province de Québec se sont rendus, il y a quinze jours, auprès de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Angers, au Palais législatif, et lui ont présenté l'adresse suivante pour le féliciter d'avoir été appelé au poste éminent qu'il occupe :

*A Son Honneur le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable Auguste Réal Angers.*

Honorable Monsieur,

Le dernier acte du Syndicat de la Presse de la province de Québec, le seul reconnu officiellement par la Législature, a été d'envoyer à Sa Gracieuse Majesté la Reine un télégramme de félicitations à l'occasion de son Jubilé.

Sa Majesté nous a répondu dans les termes les plus flatteurs.

Aujourd'hui nous avons à remplir un devoir semblable envers le nouveau lieutenant-gouverneur de la province de Québec. La presse vient s'incliner et rendre hommage au digne représentant de Sa Majesté.

Puisse Votre Honneur jouir dans la plénitude de la paix et de la prospérité, des plaisirs du cœur et de l'esprit que donne son autorité lorsqu'elle est bien comprise et bien appliquée.

Votre nom était déjà grand parmi les noms qui ont honoré le barreau, la législature, la magistrature de notre pays. Maintenant, il est appelé à personnifier l'honneur de la province.

Le Syndicat de la Presse fait des vœux pour votre bonheur personnel et pour celui de tous ceux qui vous sont chers. Il exprime aussi les vœux pour la prospérité de Québec que vous êtes appelé à gouverner au milieu des applaudissements d'une population qui vous est dévouée et qui est fière de vous.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE,  
Président.

N. E. DIONNE,  
Secrétaire.

Son Honneur le lieutenant-gouverneur a répondu en ces termes :

Monsieur le président,

Messieurs les membres du syndicat de la presse de la province de Québec,

S'il est une chose qui puisse m'ôter cette crainte inactive du nouveau et me donner cette confiance digne et éclairée que, dans mon nouvel office, je dois faire partager au public, c'est bien l'unisson des sentiments que le Syndicat de la Presse m'exprime par la bouche de son président.

Le journalisme de notre pays n'a d'ailleurs jamais été discordant lorsqu'il s'est agi de témoigner de l'attachement à notre Très Gracieuse Souveraine. Sous les couleurs diverses de sa livrée, il a toujours brillé par sa loyauté. Du milieu de vos paroles, trop élogieuses pour ma personnalité, se détache nettement à mes yeux votre respect pour le chef de l'Exécutif de notre province.

Des inventions dont l'homme s'enorgueillit, celle qui a le mieux soumis la matière au service de l'intelligence est l'imprimerie. Par l'action combinée du prote, du typographe, du pressier, les caractères moulés se dressent et se combinent, forment des mots, des phrases que la mécanique articule et déverse à des milliers de lecteurs; et la voix silencieuse de l'écrivain est portée sur l'aile de vélin de la publicité aux extrémités du monde.

Des nombreux enfants nés de l'imprimerie, le journal est celui dont l'absence nous cause le plus d'ennui. Retarde-t-il de paraître au déjeuner que le café est sans arôme; messenger du matin, il apporte le premier sel de la journée; messenger du soir, il est ce visiteur toujours désiré qui soutient la conversation et charme la veillée. Il s'est fait l'habitué de toutes les familles. La porte s'ouvre devant lui avec un sourire qui accueille un ami. Aussi doit-il être mis de cette tenue correcte qui convient à chacun de ses hôtes.— Chez l'homme d'affaires, être utile—chez le politique, impartial—au salon de la dame du logis, respectueux—au boudoir de la jeune fille, discret, réservé—et pour tous, être instructif et attrayant.

La carrière du journaliste est vaste; elle embrasse toutes les connaissances, toutes les occupations de la vie affairée. Un journal, œuvre d'un travail incessant, est un temple à colonnes;—sous son péristyle sont assises dans leurs attitudes variées, la Science au regard profond et méditatif,—les Lettres aux traits idéalisés,—le Commerce en langage alléchant,—l'Agriculture étreignant dans ses bras robustes la gerbe d'épis dorés,—la Politique aux oreilles inquiètes, auscultant l'opinion,—le Feuilleton ménageant l'intérêt d'un dénouement désiré,—la Réclame arrêtant le passant par son pathos sonore,—la Mode donnant une forme aux rêves de l'élégante et jetant l'ensorcellement au sexe fort. Dans son grand rôle, la Presse est le flambeau des gouvernés et des gouvernants, à la condition de ne pas mal user de sa liberté.

Jouissez donc de cette liberté en restant esclave de la vérité, en n'oubliant pas le respect dû à la religion du foyer, en écoutant les dictées de la charité. Toute liberté sans restriction est mère de la licence. Pour remplir sa mission, le journal politique doit donc renseigner, avertir, réprimer, mais en vue de l'intérêt public seulement, jamais il ne doit élever sa voix toute puissante pour dévoyer le public ou pour tarer l'adversaire.

Ainsi, Messieurs, sans vous entendre sur les moyens (ce qui nous priverait des lumières de la discussion et des avantages de la critique), soyez unis dans votre désir d'instruire et de guider le lecteur, de servir le pays, et restez associés pour assurer votre efficacité et augmenter votre progrès matériel.

A. R. ANGERS.

Québec, 29 décembre 1887.

*Inspecteur d'écoles.*—Nous lisons dans l'*Enseignement Primaire* :

“ Le Gouvernement vient encore de faire une nomination d'inspecteur d'écoles qui sera bien vue du public, dans la personne de M. Amédée Tanguay, ci-devant instituteur à Roxton Falls. Le nouveau titulaire est fils de M. George Tanguay maintenant à sa retraite, et qui a exercé avec beaucoup de distinction, pendant trente ans, la charge d'inspecteur d'écoles. Connaissant les aptitudes du fils, nous n'avons aucun doute qu'il marchera sur les brisées de son père.”

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DES FÉVEROLES.

La féverole peut être placée parmi les plantes extrêmement précieuses des légumineuses. Elle est très employée pour la nourriture des animaux et dans quelques pays elle sert à la nourriture de l'homme. La féverole est particulièrement propre à celle des chevaux qui la mangent mêlée à de l'avoine ou à des fourrages hachés, sans nulle autre préparation. Réduite en farine grossière, elle peut faire partie de leurs breuvages, et servir très avantageusement à engraisser rapidement tous les ruminants, les porcs et les animaux de basse-cour. Pour les bœufs à l'engrais, les veaux et les porcs on fait mouloir les féveroles avec un autre grain.

La farine de féverole mélangée avec le blé, dans la proportion de quatre livres de féverole pour cent livres de farine de blé fait un pain d'un goût excellent et excessivement nourrissant.

Les cotons de féveroles fournissent un fourrage supérieur plus riche que le meilleur foin. Il est avantageux d'en donner aux vaches lorsqu'en les met en hivernement à l'automne temps où généralement elles diminuent en lait.

*Espèces et variétés de féveroles*—On reconnaît deux espèces de féverole : la *fève de marais* et la *gourgane* ou la *féverole d'Héligoland*. Nous cultivons ici la *gourgane* qui comprend deux variétés : la commune et la féverole d'Héligoland, cette dernière très cultivée en Angleterre, plus rustique, plus précoce et plus productive que la féverole commune est à peu près rond et celui de la féverole d'Héligoland est large et plat.

*Climat.*—La féverole craint les longues sécheresses et les pluies fréquentes; un peu d'ombre lui est favorable. La féverole réussit dans presque toutes les parties de la Province de Québec.

*Sol.*—La féverole est une plante qui réussit très bien dans les terrains argileux. Elle vient dans tous les terrains trop compacts pour que les pommes de terre puissent donner un produit abondant.

*Place dans la rotation.*—La féverole est une plante sarclée, c'est-à-dire qu'elle reçoit la fumure et des sarclages qui contribuent au nettoyage du sol. Elle commence avec avantage la rotation, et toutes les céréales viennent bien après elle. Elle peut même se succéder à elle-même pendant six à sept ans, sans inconvénients. On suit même un assolement de deux ans, composé comme suit : première année, féveroles fumées et sarclées; deuxième année, blé-d'Inde. Dans

les bonnes cultures, on met au moins quatre ans entre chaque retour des féveroles.

*Préparation du sol.*—Tous ceux qui entendent bien la culture de la féverole en terre argileuse, préparent le sol de la manière suivante, ou à peu près : Aussitôt que la récolte précédente est enlevée, on gratte la terre avec une forte herse, ou mieux avec un scarificateur, afin de mettre les mauvaises graines en état de germer et de les détruire ensuite : c'est ce qu'on appelle le déchaumage. Une quinzaine de jours après, on fait un bon labour d'automne, comme on le pratique pour toutes les terres argileuses. Le printemps suivant, on fait un fort hersage, ou, si la terre n'est pas assez meuble, on donne un deuxième labour. Après ce labour on doit herser, puis on fait des sillons et l'on sème. Si l'on a du fumier, on le met sur la terre en automne, avant le labour; si non, on attend au printemps suivant, on l'étend et on l'enterre par le labour de printemps.

*Engrais et amendements.*—La féverole demande une forte fumure, par cela même qu'il s'agit d'une culture destinée à mettre le sol en bon état pour une récolte de blé et que la féverole s'accommode fort bien du fumier, et qu'elle est assez raisonnable pour en laisser une bonne part aux récoltes qui suivent. Pour réussir complètement dans cette culture, on peut ajouter une forte quantité de cendres lessivées ou vives, ou autres engrais pulvéralents, comme le superphosphate. Les cendres vives peuvent être employées à raison de douze à quinze minots à l'arpent, et les cendres lessivées jusqu'à vingt-cinq ou trente minots à l'arpent.

On fait avec la féverole un excellent engrais vert qu'on enfouit dans le sol au moment de la floraison.

*Semences.*—D'ordinaire on n'est pas particulier sur le choix des semences, et c'est à tort. Les graines qui ont une belle apparence doivent être celles qu'il faut rechercher pour la semence de cette légumineuse. On doit faire en sorte qu'elles proviennent de gousses longues, des gousses de la partie inférieure, et de gousses qui ont atteint leur parfaite maturité. Il y a toujours de l'avantage à en faire un choix raisonné.

Dans la culture jardinière, il est d'usage de tremper les graines de fèves dans de l'eau de fumier affaibli et de les ressuyer ensuite en les roulant dans des cendres de bois. Cet usage peut être avantageusement adopté pour les féveroles.

On sème les féveroles au printemps, aussitôt que les gelées ne sont plus à craindre, vers le 10 ou le 15 de mai.

On sème à la volée, quand on fait des fourrages ou des engrais verts pour enfouir dans le sol, et dans ce cas on sème deux minots à l'arpent. Si l'on cultive la féverole pour ses graines, on sème en lignes espacées d'au moins deux pieds, alors on ne met qu'un minot à l'arpent. La seule règle à observer quand on sème à la volée, c'est de l'espacer assez pour que les tiges ne se nuisent pas dans leur végétation.

On sème à la main ou au semoir, dans les sillons préparés d'avance. Chaque grain doit être espacé d'environ deux pouces, puis on recouvre de manière à mettre environ deux pouces de terre par-dessus les graines.

*Soins pendant la végétation.*—Huit à dix jours après l'ensemencement, on herse pour niveler le terrain et briser la croûte qui s'est formée; ce hersage détruit beaucoup de mauvaises herbes. C'est aussi vers ce temps que l'on fait les rigoles.

Quand les féveroles ont atteint quatre pouces de haut on les sarcle. Une couple de jours après on donne un petit rechaussage. Lorsqu'elles ont atteint huit pouces on les sarcle encore, et dans les sols légers seulement on donne un second rechaussage.

Afin de hâter la maturation des féveroles et de forcer la sève de se rendre en plus grande quantité dans le grain on étête les féveroles : c'est ce qu'on appelle *écimage*. Cette opération se pratique lorsque les cosses inférieures commencent à se former. Lorsqu'on n'écime pas les féveroles, les pucerons se tiennent en grand nombre sur la tête de la plante et lui font beaucoup de dommage.

*Récolte des féveroles.*—On fait la récolte des féveroles lorsque la plus grande partie des cosses commence à noircir, ce qui arrive vers le milieu de septembre.

La récolte se fait à la faux ou à la faucille. Lorsqu'elles sont coupées, on les laisse sur le champ pour que leur dessiccation s'opère. On les lie en petites gerbes, et on les met debout tête à tête; puis on les rentre lorsque la dessiccation est suffisante. On bat au fléau.

Généralement dans les bonnes années la féverole donne de vingt à vingt-cinq minots par arpent, outre les tiges qui constituent un fourrage très recherché.

La préparation du sol pour les autres cultures doit commencer immédiatement après la récolte des féveroles, afin d'empêcher les mauvaises herbes de se développer.

#### CULTURE DES PETITES FÈVES.

Les petites fèves sont très nourissantes, et dans tous les jardins on en rencontre toujours en grande quantité. Cultivées en plein champ, elles donnent un produit abondant. On cultive la petite fève surtout pour la nourriture de l'homme, les bêtes à cornes et surtout les moutons sont très friands de ses tiges.

*Espèces et variétés.*—On distingue deux espèces de haricots : les haricots rameux et les haricots nains. Ces deux espèces ont donné naissance à plusieurs variétés plus ou moins productives. Généralement on préfère les haricots nains; ils sont plus délicats mais moins productifs.

*Climat.*—Les haricots souffrent beaucoup plus du froid et de l'humidité que de la chaleur et de la sécheresse; c'est pour cela qu'on doit toujours les semer dans un terrain qui s'égoutte bien, comme dans une terre légère.

*Sol.*—Le sol de prédilection pour les haricots est un sable gras. En général toutes les terres sablonneuses lui conviennent, pourvu qu'elles ne soient pas arides.

*Place dans la rotation.*—Les petites fèves sont des plantes sarclées, elles commencent par conséquent la rotation, c'est-à-dire qu'elles suivent une plante qui n'a pas laissé le sol net; elles sont suivies, à leur tour, par des plantes qui demandent un sol bien nettoyé, car pendant leur végétation, elles reçoivent des sarclages qui nettoient bien le sol.

Quelquefois on fait revenir les haricots tous les ans sur le même terrain. C'est nécessairement une mauvaise pratique, car dans ce cas on remarque infailliblement une diminution dans le produit, malgré la fumure qu'on leur donne. Les haricots ne devraient revenir sur le même terrain que tous les huit ans.

**Préparation du sol.**—Les haricots demandent un sol profondément et parfaitement meuble. Pour cela un seul labour suffit, dans les sols légers; dans les sols de consistance moyenne, on fait un labour profond au printemps, puis on ameublir la surface lorsqu'on est pour semer; dans les terrains plus argileux, il faut faire un labour à l'automne et deux au printemps pour ameublir la surface du sol avant de semer.

**Engrais et amendements.**—Quoique les haricots commencent la rotation, ils n'aiment pas à être fumés avec des fumiers frais. Il faudra toujours choisir des fumiers décomposés qui ont perdu de leur consistance pailleuse. La meilleure récolte de haricots s'obtient sur des terres riches en vieil engrais. La fumure doit se mettre avant le premier labour. Les cendres, les os en poudre, le superphosphate ne doivent jamais être oubliés dans la culture des haricots, lorsqu'il est possible de s'en procurer. Le plâtre produit des effets merveilleux sur les haricots. Lorsque les haricots doivent servir à la nourriture de l'homme, on ne doit cependant pas avoir recours au plâtre, parce que les haricots seraient plus difficiles à cuire.

**Semences.**—Les meilleures graines sont celles que l'on obtient des pieds les plus vigoureux; on les laisse mûrir complètement et on ne les égraine qu'au moment de semer. Pour les empêcher de moisir, il faut les garder dans un endroit sec et bien aéré. La graine de deux ans est aussi bonne que celle de la dernière récolte. On a observé même que la graine de deux ans produit moins de feuilles et plus de grain. Dans tous les cas, on doit rejeter toutes les graines mal conformées, ridées et qui ont souffert de quelque manière que ce soit.

Les haricots craignent les gelées du printemps et demandent beaucoup de chaleur. On ne doit pas les semer avant la fin de mai, et ne pas différer longtemps après cette époque.

Dans les cultures ordinaires on met douze galons de haricots par arpent, et l'on sème de manière à mettre cinq à six graines dans l'espace d'un pied. On ne doit les semer qu'à une légèreté profonde; dans les sols de consistance moyenne, on les enterre à 1 pouce ou 1½ pouce, autrement la graine pourrirait.

On doit toujours semer en ligne espacée d'un pied environ. Dans les grandes cultures on met dix huit pouces afin de pouvoir faire les travaux d'entretien avec les instruments mus par les animaux de trait. Malgré l'économie de travail obtenue par ces instruments, la perte de terrain est si forte qu'elle n'est pas compensée par l'économie du travail.

Lorsqu'on est pour ensemer, on nivelle le sol par un bon hersage. On fait les sillons à la gratte, puis on sème au semoir ou à la main.

**Soins à donner pendant la végétation.**—Les haricots germent très vite; il n'est pas rare de les voir sortir de terre au bout de quinze jours. Quelquefois il se forme à la surface du sol une croûte épaisse qui s'op-

pose à la sortie de la plante, et dans ce cas il serait bon de briser cette croûte en passant une herse très légère à la surface du sol.

Pendant la végétation on donne des sarclages et des rechaussages à la main.

Le premier sarclage doit se faire quand les haricots ont deux à trois pouces de long; le second, quand les fleurs commencent à se montrer. Quelques jours après on ramasse un peu de terre au pied de la plante et quinze jours après on fait le rechaussage proprement dit.

Ce sont là les seuls soins qu'on donne aux haricots nains. Pour des haricots rameux on doit planter, de trois pieds en trois pieds, des perches autour desquelles les tiges s'enroulent. Ces perches ne doivent être mises pour soutenir les tiges, qu'après le dernier rechaussage.

**Récolte.**—La récolte des haricots doit se faire lorsqu'on s'aperçoit que la plus grande partie des gousses sont mûres, c'est-à-dire lorsqu'elles sont jaunâtres. La récolte se fait en arrachant les tiges. Ce travail est exécuté le matin, à la rosée; car sur le haut du jour les gousses se dessèchent et s'entr'ouvrent au moindre choc: ce qui cause une perte de grains sur le terrain.

On laisse tiges et cosses sécher pendant quelques jours sur le terrain, puis on les rentre dans un endroit sec étendue on couche mince sur le plancher d'une batterie, puis on les bat au fléau.

#### Amélioration des races.

Monsieur le Rédacteur,

Il y a tout près de vingt ans, notre société d'agriculture achetait par l'entremise de feu M. Les Lévêques, alors membre du Conseil d'agriculture, quatre magnifiques taureaux de races différentes. Il y avait un durham, un hereford et deux devonshires. Bien que ces animaux ne fussent pas de races laitières, les descendants de ces animaux se sont fait remarquer plusieurs années. Suivant moi, ce n'était pas les races d'animaux qu'on aurait dû acheter, mais la chose n'est plus à discuter. En 1880, alors que j'étais président de notre société d'agriculture, nous avons fait l'acquisition de huit taureaux, des meilleurs éleveurs, dont deux taureaux durhams, pour satisfaire le goût de plusieurs directeurs, et six ayrshires. Ces huit têtes ont coûté \$550. Nous avons vendu ces animaux à l'enchère aux membres de la société d'agriculture. Ceux qui les achetaient étaient obligés de les garder cinq saisons, excepté celui que j'ai acheté, parce qu'il était plus âgé que les autres; n'empêche pas que je l'ai gardé aussi longtemps. Comme tous ces animaux sont disparus les uns après les autres et que le dernier n'a été vendu que cette année, vous pouvez juger par vous-même, Monsieur, du bien que ces reproducteurs ont dû faire pour améliorer notre bétail. Je vous dirai que mon taureau servait de 40 à 60 vaches. Si les autres en voyaient autant, vous pouvez calculer le nombre de veaux que nous avions par année de ces taureaux. Je crois que si notre comité à une certaine renommée pour ces animaux, c'est dû à cet achat. Comme je désire beaucoup que nous ayons du sang nouveau à introduire dans nos troupeaux, il faut de toute nécessité trouver un moyen efficace pour continuer l'amélioration de nos troupeaux. Autrement nous irions en arrière. Comme notre société a contracté des dettes qu'il nous faudra payer, nous devons renoncer à l'idée d'acheter plusieurs taureaux à la fois, chose que nous avons pu faire deux fois.

Après y avoir réfléchi bien souvent, j'en suis venu à un projet dont j'ai fait part à notre président, à plusieurs des directeurs et membres de notre société. Tous l'ont approuvé unanimement. Cette approbation m'a fait décider de vous l'envoyer afin qu'il soit publié dans le *Journal d'agriculture* pour le cas où quelques sociétés se trouveraient dans notre position. Voici mon plan: Je déclare que les directeurs de notre société d'agriculture pour l'année prochaine passent un règlement par lequel la société s'engagerait à payer la moitié du prix d'achat

d'un veau de l'année ou d'un an, même d'un vieux taureau, si quelqu'un le préfère. Il va sans dire que l'animal acheté devra être de race pure. Celui qui en achèterait un, ne pourrait toucher à cet argent qu'à la condition de gagner le premier prix dans sa classe à notre exhibition de comté. S'il arrivait par hasard qu'il s'en achèterait plusieurs de différents âges, et que tous ces animaux prendraient le premier prix dans leurs classes respectives, il faudrait les faire concourir ensemble afin de savoir à qui donner l'argent. Il faudrait bien faire comprendre d'avance que quand même il s'achèterait dix taureaux, il n'y en aura toujours qu'un seul qui aura droit à la moitié du prix d'achat et ce sera évidemment le meilleur. Pour que tous les membres profitassent de cet achat, il serait bon de mettre dans les règlements : que celui qui aurait ainsi la prime accordée par la société, serait obligé de faire servir les vaches des souscripteurs à raison de \$1.00 par vache. Si c'est un veau de l'année qui s'achète, il ne faudra pas forcer l'acquéreur à le mettre la première année, excepté avec son consentement. Si ce projet était adopté, la société se trouverait à donner tout au plus de \$25 à \$30 pour l'année prochaine, et peut-être moins.

J'aimerais que chacun fût libre d'acheter un taureau de la race qui lui conviendrait le mieux, pourvu qu'il soit de race pure, avec généalogie. Dans deux ans, je voudrais que nous achetions un bélier de n'importe quelle race, sur le même principe et aux mêmes conditions; la troisième année, ce serait le tour des cochons, aux mêmes conditions. Enfin, la quatrième année, nous recommanderions encore par un taureau, et ainsi de suite mais sans arrêt, d'année en année.

C'est une espèce de rotation portant sur l'amélioration de ces trois espèces d'animaux que je voudrais voir suivre par toutes les sociétés d'agriculture. Je suis certain que si nous adoptions ce système, nous arriverions avant peu d'années à avoir grand nombre de bons troupeaux d'animaux de choix sans que la société en souffre, ni l'acheteur. La société se trouverait à déboursier par année environ \$25 et nous aurions ainsi tous les trois ans, du sang nouveau à introduire dans nos troupeaux; de plus, ça aurait l'effet de créer beaucoup d'émulation parmi les membres. Je suis convaincu d'une chose, c'est qu'au lieu de n'acheter qu'une seule tête par année, il s'achèterait plusieurs mâles de chaque espèce dans l'espoir de toucher la prime accordée par la société. Vous savez que l'ambition des hommes est grande.

Je pense que si ce projet se mettait à exécution dans tous les comtés, les éleveurs en bénéficieraient également. Ce serait peut-être pour eux un moyen de faire des importations plus souvent. Comme c'est un projet nouveau, je désire beaucoup le soumettre à votre appréciation.

Borthier (en haut), 29 oct. 1888.

A. MOUSSEAU.

#### Avantages de l'ensilage des fourrages verts et confection d'un silo.

Nous empruntons au *Nord*, journal publié à St Jérôme, l'article suivant, qui confirme ce que nous avons déjà dit sur l'ensilage des fourrages verts.

Je vais aujourd'hui dit le correspondant du *Nord*, J. B. des Champs, vous parler d'un sujet qui me paraît intéressant à beaucoup de points de vue. Je vous entretiens un instant d'une amélioration qui est appelée, d'après nos agronomes les plus distingués, à créer une véritable révolution dans notre agriculture. Cette amélioration, c'est le silo ou l'emmagasinage de fourrages verts pour la nourriture des bestiaux pendant l'hiver, dans un local où l'air ne peut pénétrer et causer de décomposition. Ce sujet n'est pas nouveau, il a été traité bien des fois; cependant il me semble qu'on ne saurait trop en parler, surtout quand on pense aux avantages considérables qu'offre le silo. Il est probable qu'avant peu d'années tous les cultivateurs dignes de ce nom ne pourront pas plus se passer de silo qu'ils peuvent se passer de granges aujourd'hui. C'est le progrès du jour en agriculture.

Avec le silo, vous pouvez pour ainsi dire tenir votre bétail continuellement en bon état; vous le nourris-

sez avec un fourrage qui a toute la succulence et la richesse de l'herbe des pâturages.

Avec le silo, vous n'avez plus à craindre la disette du fourrage pendant l'hiver: chose qui arrive assez souvent et cause la ruine de beaucoup de cultivateurs. En effet, combien de fois dans un hivernement trop long, ou lorsque la récolte a été mauvaise, le foin n'a-t-il pas valu \$15 le cent bottes et la paille \$3? Dans une semblable disette, la valeur du bétail se dépense deux fois par l'achat du fourrage. Avec le silo il n'y a plus à redouter d'inconvénients de ce genre.

Avec le silo, le cultivateur peut avoir deux et trois fois plus d'animaux, et cela avec moins de frais. Des agronomes sérieux prétendent qu'avec le fourrage récolté sur un arpent, on peut hiverner facilement quatre à cinq vaches. Je le crois sans peine, quand je sais que dans un arpent semé en blé d'Inde on peut récolter de quinze à vingt tonnes de fourrages verts. A cette proportion, un cultivateur qui pourrait ensemble quatre arpents en blé d'Inde pourrait avec un silo hiverner vingt vaches. Colons du Nord, quelle découverte pour vous qui avez pour la plupart de grands pacages à votre disposition.

Avec le silo, l'élevage des bestiaux devient facile dans notre Province, car nos cinq à six mois d'hiver sont un obstacle assez sérieux à cette branche si importante de l'agriculture. Le bétail, dans un long hivernement dépense presque sa valeur et quelquefois plus.

Avec le silo, vous doublez la quantité et la valeur de vos fumiers. Vous améliorez votre ferme en conséquence, vous lui rendez amplement ce que vous lui enlevez chaque année par la récolte. Votre terre, loin de s'appauvrir, s'enrichit continuellement et vous donne l'aisance, même la richesse, alors qu'auparavant elle suffisait à peine à votre subsistance.

Vous me direz tous ces avantages sont bien réels, il est vrai; mais il faut avoir le moyen pour construire un silo, sa construction est difficile et il n'y a que les cultivateurs riches qui peuvent faire cette amélioration. Vous vous trompez grandement, la construction d'un silo coûte si peu et c'est si facile à faire que tous parmi vous, même les plus pauvres, vous pouvez en avoir un. Pour vous en convaincre, je vais vous dire comment est construit un silo sur les fermes du collège Ste-Thérèse.

C'est tout simplement une bâtisse construite à la façon des glacières, c'est-à-dire avec deux épaisseurs de planches posées sur des colombages de deux pouces sur huit, de sorte que l'espace entre les deux doubles de planches est de huit pouces; cet espace est rempli de sciure de bois. Les colombages sont à tous les dix-huit pouces, s'ils sont si rapprochés c'est pour donner plus de solidité, plus de force à la bâtisse qui a besoin d'être très solide pour contenir plusieurs tonnes de pesanteur. Le sol qui a été bien nivelé à l'intérieur, sert de plancher. On a donné un léger *rehaussement* à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse. Toute cette construction qui est à deux compartiments et assez considérable, ne coûte que deux cents dollars. Mais comme la grandeur doit être proportionnée au nombre d'animaux que l'on veut hiverner, je suis convaincu qu'avec une cinquantaine de dollars, peut-être moins, on peut construire un silo dans

le même genre qui répondra au besoin d'une ferme ordinaire.

Le silo en question a été rempli avec du blé d'Inde vert que l'on a haché assez fin. On a foulé légèrement en le remplissant: la pesanteur naturelle et la fermentation ont suffi pour tasser l'ensilage; cependant on a eu soin de remplir, autant que possible tous les vides. On a laissé l'espace d'une journée ou deux avant d'ajouter une nouvelle couche de blé-d'Inde. Pour éviter tous les frais du chargement, on a répandu sur le dessus du silo une couche de paille de deux pieds d'épaisseur et l'on a recouvert le tout avec des planches clouées trois à trois et aussi jointes que possible. Cela a été suffisant pour intercepter l'air presque complètement. Lorsqu'on a ouvert le silo, une épaisseur de cinq à six pouces d'ensilage était gâtée. Cette épaisseur aurait été moindre probablement si l'on n'eût pas tardé plusieurs jours avant de mettre la paille et de recouvrir avec les planches. Le reste de l'ensilage jusqu'au fond du silo était parfaitement conservé et d'une qualité supérieure pour le bétail qui recherche avidement cette nourriture.

Les bêtes à cornes de la ferme, au nombre de quatre-vingt-cinq, depuis leur entrée en hivernement se sont entretenues en très bon état avec l'ensilage, la plupart même ont engraisé. Les vaches laitières ont continué à donner du lait. Enfin, les résultats de ce premier essai d'ensilage ont été si satisfaisants que l'année prochaine, le directeur des fermes se propose de construire un autre silo sur les mêmes principes.

Il n'est pas nécessaire de hacher le blé-d'Inde pour l'ensiler, seulement, dans ce cas, il sera plus difficile de l'extraire du silo pour le donner aux bestiaux.

Comme vous pouvez le voir, cultivateurs, la construction d'un silo est très facile, peu coûteuse et vous offre des avantages exceptionnels.

A l'œuvre donc et dès l'année prochaine, ayez un silo qui vous sera une source abondante de revenus. Imités vos voisins des États-Unis qui sont souvent vos maîtres en agriculture et qui bâtissent des milliers de silos tous les ans.

J. B. DES CHAMPS

*Note de la Rédaction.*—A la ferme modèle du Collège de Ste Anne, on en est à la deuxième expérience d'ensilage vert, par un silo construit dans le même genre, ou à peu près que celui de la ferme du Collège de Ste-Thérèse. Ce silo est de dix pieds carré. L'expérience a été tellement satisfaisante cette année que l'on se propose de l'agrandir ou d'en confectionner un deuxième si besoin en est. L'ensilage a été fait par les élèves mêmes de l'école d'agriculture et sous la direction du chef de pratique, M. Joseph Roy; ils ont coupé au coupe-paille trente-sept voyages de lentille et avoine, puis quatre voyages de blé-d'Inde. La fermentation a très bien réussi, et l'on a commencé à donner aux bêtes à cornes, un repas par jour de ce fourrage ensilé dont elles sont très avides, même les jeunes bêtes. La quantité donnée à chaque animal et à un seul repas est de douze livres et en diminuant suivant la grosseur de l'animal. Les animaux préfèrent cette nourriture à toute autre, même au meilleur foin.

Les vœux formulés par les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles.

La situation de l'agriculture laisse assurément encore à désirer sous bien des rapports, les besoins à satisfaire sont nombreux. Il est donc important d'étudier avec le plus grand soin toutes les combinaisons propres à placer les cultivateurs dans des conditions meilleures. Ces études doivent être naturellement classées dans les attributions des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles, puisque ces associations sont tout à fait aptes à indiquer les améliorations qu'il faudrait introduire pour arriver à bien dans le perfectionnement de notre agriculture.

Les sociétés d'agriculture viennent de faire le choix de leurs directeurs et de leurs officiers, l'année 1888. Le travail des directeurs ne doit pas se limiter seulement à l'organisation de nos expositions; il s'agit de rendre ces associations utiles et profitables à la masse des cultivateurs, et pour cela il faut prendre tous les moyens possibles pour atteindre ce but et agir avec le plus grand désintéressement pour la cause commune des cultivateurs que l'on devrait attacher à ces associations au lieu de les en écarter.

Certaines sociétés d'agriculture étudient avec soin les questions les plus ardues et les plus difficiles, des discussions sérieuses s'ouvrent au sein de ces sociétés, des hommes intelligents et pratiques y prennent part, des conclusions sont adoptées et communiquées au Conseil d'agriculture pour être soumises à la considération des membres de ce Conseil. Si toutes les sociétés d'agriculture voulaient agir de la sorte, et ce serait pour elles bien facile, il y aurait des projets dont la réalisation donnerait sans contredit de bons résultats; et ces projets recevraient incontestablement leur exécution, favorisés par le Conseil d'agriculture ou nos Gouvernants, le jour où ils seraient soutenus par toutes les sociétés d'agriculture, puisqu'ils seraient l'expression d'un besoin généralement reconnu.

Il nous semble que non seulement les directeurs de nos sociétés d'agriculture devraient être convoqués aux réunions qui se font de temps à autre, mais aussi tous les membres qui font partie d'une société d'agriculture. Il y aurait avantage pour tous d'assister aux réunions et à formuler des propositions amenées à bonne fin par une discussion approfondie.

Il en doit être ainsi des cercles agricoles qui ont une mission toute spéciale à remplir et qui ne doit avoir un autre but que celui que nous avons signalé dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*.

Causes qui favorisent et excitent l'émigration des jeunes gens de nos campagnes.

Les causes qui favorisent et excitent l'émigration des jeunes gens de nos campagnes sont générales et particulières. Parmi les causes générales, il faut placer le désir de voyager, de voir de grandes villes, d'y demeurer même afin d'y goûter les plaisirs chimériques dont il entend trop souvent parler de la part de ceux qui en reviennent. Beaucoup de ces jeunes gens supposent que, même en travaillant peu, ils pourront avoir à leur disposition tout le confortable que donne une excellente nourriture et de beaux vêtements;

d'ailleurs ils croient toujours qu'ils trouveront le bonheur autre part que dans le pays natal.

Les causes particulières qui portent les jeunes gens à quitter le toit paternel, se trouvent dans l'espèce de culte que professe le père, chef d'une famille pour son patrimoine et pour son autorité qui est poussé jusqu'au fanatisme qui fait que ses enfants déjà avancés en âge ne peuvent pas lui soumettre la plus légère observation, ni lui faire changer en quoi que ce soit sa manière de cultiver ses terres; sous le rapport des connaissances agricoles, il se croit infaillible et ne supporte pas la moindre contradiction. Aussi, dès que ses enfants traités pour ainsi dire en esclaves, sont arrivés à l'âge où l'on devient un homme, prennent-ils la résolution de s'expatrier, afin d'user de cette liberté si chère à l'homme et qui leur est refusée par l'auteur de leurs jours.

Une autre grande cause de l'émigration de nos jeunes gens des campagnes provient du défaut de l'éducation et de l'enseignement agricole dans nos campagnes; on jette les enfants dans la profession agricole comme de vraies machines, le savoir-faire n'est presque pour rien dans les travaux de chaque jour. Ces habitudes routinières sont bien de nature à dégoûter de l'état de laboureur les jeunes gens qui arrivent à l'âge mûr, surtout lorsqu'ils entendent toujours parler du progrès agricole sans jamais le voir arriver, ou sans qu'ils puissent eux-mêmes y prendre part par les obstacles que les parents mettent lorsque leurs enfants désirent innover en fait de culture: ce qui leur permettrait d'entrer dans la voie du progrès agricole que poursuit un voisin.

L'instruction agricole est destinée à apporter un remède aux maux que nous sommes en état de constater et qui deviennent de plus en plus alarmants. Soyons certains d'une chose, c'est que si l'instruction agricole n'est pas donnée aux fils de nos cultivateurs dès leur bas âge, ils ne resteront cultivateurs que s'ils ne peuvent faire autre chose, etc. Tous les amis dévoués de la classe agricole partagent cette opinion, et les plus obstinés à ne pas vouloir cet enseignement agricole se trouvent dans la généralité des cultivateurs qui disent qu'on en sait toujours assez pour être cultivateur. Il faut absolument réagir contre cette fausse idée que l'on entretient sur la vocation agricole et essayer, par tous les moyens possibles, de propager rapidement et sûrement l'instruction agricole qui est d'une absolue nécessité et qui est si vivement désirée par ceux qui ont à cœur le progrès agricole dans notre pays. Mais pour accomplir cette œuvre, il faut que des hommes dévoués, des hommes possédant l'amour de cette noble profession, se mettent à la tête du mouvement; s'il n'en était pas ainsi le but serait totalement manqué.

L'amour de l'agriculture, c'est l'amour du pays. Que le médecin étudie la botanique et les plantes, c'est son état; l'avocat les lois, soit; mais que le cultivateur soit aussi instruit dans son état.

#### Choix des semences.

Le choix des semences est une opération fort sérieuse à laquelle les cultivateurs n'attachent généralement pas assez d'importance, et cependant, pour que la reproduction ait lieu dans de bonnes conditions, il faut absolument que la semence laisse à désirer le moins possible, qu'elle soit pour ainsi dire de premier choix. Il y a peu de cultivateurs qui prennent les précautions nécessaires pour atteindre ce but, et pour se procurer des semences irréprochables. Les uns sèment toujours le même blé, quoiqu'il soit le plus souvent

entaché d'un vice radical; les autres croient faire merveille en changeant à grands frais de semences tous les trois ou quatre ans, et souvent ces dernières ne valent pas mieux que les leurs.

Il est bien facile d'obvier à tous ces inconvénients, et voici quelques conseils fort utiles au sujet du choix des grains que l'on destine pour la semence:

On doit, pendant la moisson, choisir les épis le mieux garnis de grains, les mieux nourris, les mieux formés, les plus sains, en un mot les plus beaux, et les réserver pour les semailles. Un cultivateur, en semant des épis de choix, est presque certain d'obtenir une récolte magnifique, à moins que des accidents causés par la température ne viennent la compromettre. On pourrait ainsi renoncer peu à peu à la coutume de tirer les semences du dehors. En procédant par la sélection pour chaque génération, on aurait, au bout de cinq à six ans, une nouvelle race mieux adaptée que toute autre au climat du pays. Il est préférable de choisir les épis en plein champ, au lieu de les produire dans un jardin, au moyen d'une culture artificielle. Autant que possible, il faut semer dans un champ neuf ou ayant porté peu de blé depuis longtemps.

Les cultivateurs qui ont pratiqué pendant plusieurs années le choix des semences par la sélection, s'en sont toujours bien trouvés, leurs récoltes ont été remarquables sous le rapport de la quantité et de la qualité.

Nous ne saurions donc trop engager les cultivateurs à prendre toutes les précautions possibles pour obtenir de bonnes semences, non-seulement pour les blés, mais encore pour toutes les autres plantes cultivées.

#### Nouveau métier à tisser le lin.

Le Nord annonce que M. le curé Labelle, dans le but d'introduire dans le pays une nouvelle industrie domestique, a fait venir de Belgique un métier à tisser pour le donner en modèle à nos compatriotes.

En Belgique, le métier de tisserand fait vivre un grand nombre de familles. Ces métiers sont perfectionnés et ne ressemblent nullement aux nôtres et peuvent fabriquer beaucoup plus rapidement que les nôtres.

En introduisant au Canada ces nouveaux métiers dont le mécanisme est très perfectionné, on pourra fabriquer dans les familles des toiles fines avec autant de succès qu'en Belgique. Nous importons chaque année une quantité considérable de toile, tandis que nous avons ici la matière première pour la fabriquer nous-même. Le lin vient au Canada aussi bien que dans n'importe quel pays, et il ne tient qu'à nous de fabriquer la toile nécessaire à notre consommation, ce qui deviendra facile si on sait utiliser le métier dont M. le curé Labelle a fait venir un modèle.

Si l'esprit de progrès et d'initiative ne fait pas défaut dans nos campagnes, cette nouvelle industrie domestique deviendra avant longtemps une grande source de revenus pour nos familles canadiennes.

#### Le bon choix du bétail.

Il est certain que les animaux ne rapportent rien ou ne rapportent que peu lorsqu'ils se trouvent entre les mains de cultivateurs qui ne savent pas approprier à leur sol, à leur climat, au milieu dans lequel ils vivent, les bêtes qu'ils gardent dans leurs écuries; il

ne suffit pas de remplir seulement ces conditions pour réussir et pour obtenir des résultats satisfaisants, il faut encore bien se rendre compte du parti que l'on pourra tirer du produit de ces bêtes et surtout savoir parfaitement les choisir afin qu'elles remplissent le but cherché. Un animal placé dans telle contrée, dans les mains de tel cultivateur ne donnera aucun bénéfice, tandis qu'il laissera de jolis chiffres dans la colonne de l'avoir si on le met dans une localité convenable et si le cultivateur sait tirer un parti avantageux de ses aptitudes. Malheureusement le savoir-faire n'appartient pas à tous les cultivateurs, c'est pour cela que nous ne cesserons de réclamer l'organisation de l'enseignement agricole par les cercles agricoles et tous autres moyens propres à instruire le cultivateur et les jeunes gens qui se destinent à la vocation agricole.

#### Les œufs destinés à la couvaion.

Nous savons parfaitement que les œufs pondus dans les nids des oiseaux réussissent presque tous. Une poule cachée dans un lieu dérobé fait une excellente ponte et amène presque toujours tous ses œufs à éclosion.

Les causes de cette réussite sont faciles à saisir. Les œufs pondus dans les nids n'ont pas été touchés par la main plus ou moins rude de l'homme; ils se sont refroidis lentement, en laissant le germe prendre la place et l'adhérence qui lui ont convenu dans l'une et dans l'autre des couches qui composent l'œuf. Ce germe, c'est la vie, et quand on pense à quoi elle tient, on doit comprendre combien il faut peu de chose pour la détruire. La preuve que l'animal ne prend point vie dans le moment de l'incubation, mais qu'il l'apporte en se formant dans le corps de la mère, c'est que si l'on prive un œuf de l'air ambiant, soit en le plongeant dans l'eau, soit en faisant le vide autour de lui, on tue le germe, c'est-à-dire le principe de vie, aussi bien que si l'animal était en plumes.

Les œufs sont toujours sur le côté dans le nid de la ponte; si on le met debout dans le lit d'incubation, on renverse les couches sous lesquelles le germe est venu se déposer, et on obtient rarement une bonne réussite.

Si l'on prend un œuf par les deux pointes et qu'on le secoue fortement, on est certain de tuer l'animal et de rendre l'œuf improductif.

Pour éviter ces inconvénients, il est important que la ménagère chargée de faire couvrir les œufs les amasse dans le nid de la ponte; il faut avoir une boîte ou un panier avec des cendres bien sèches, prendre l'œuf dans le nid de ponte, le placer dans les cendres, pour l'y reprendre et le mettre dans le lit d'incubation tout à fait dans le sens où il a été trouvé dans le nid de ponte. Cette précaution est fort simple, et en la prenant on obtiendra presque toujours de bons résultats.

#### La ponte des poules en hiver.

Si l'on veut que les poules pondent de bonne heure en hiver, il faut, autant que possible établir un rapprochement de nourriture à celle qu'on leur donne ou qu'elles peuvent se procurer elles-mêmes en été.

Les rebuts de viande pourraient remplacer les vers, les sauterelles, les punaises et d'autres insectes que les poules ne peuvent trouver en hiver. Du lait ou du lait caillé est un bon aliment. En été les poules trouvent des herbes, et pour remplacer cette nourriture en hiver, donnez-leur des feuilles de choux, la partie verte qui se coupe du navet, des pommes et terre et des pavets cuits. Le blé est une nourriture passable bonne pour engraisser, mais pas pour faire donner des œufs quand cette nourriture est seule. L'avoine contient plus de matériaux propres à former des œufs.

Pour bien pondre, les poules doivent en outre avoir une place chaude où l'eau ne gèle pas. Il faut jamais non plus les laisser manquer d'eau. La neige leur est contraire. Elles ont aussi besoin de gratter la place afin d'y trouver du gravier; sans choux ils ne peuvent pas former les écailles de leurs œufs. Des os finement pulvérisés ou du vieux mortier les accommodent. En un mot, il faut de la chaux sous une forme convenable. Dans ce cas il n'y a pas de raison pour qu'ils donnent des œufs sans écaille. Un tas de cendres où les poules peuvent se rouler les préserve des insectes. Dans ces conditions, par le soleil et une journée tiède, elles vous montreront beaucoup de joie.

En résumé, il faut leur donner de la viande, du lait, c'est-à-dire une nourriture animale, avec quelques tendres végétaux de leur goût. La chaux est nécessaire pour former les écailles; l'eau en abondance est nécessaire pour former la partie liquide des œufs; le gravier sert à moudre dans l'estomac le grain et autres aliments que les volailles mangent; en outre il faut garder les demeures propres, chaudes, éclairées; les nids propres. Telles sont les conditions nécessaires pour conserver leur santé.

Enfin il faut faire en sorte que, pour les volailles, l'hiver ressemble le plus possible à l'été, par les précautions extérieures et la nourriture.

#### Plantes comme baromètres naturels.

Un observateur assure qu'un grand nombre de plantes peuvent fournir des pronostics certains par rapport à l'état atmosphérique, et par conséquent peuvent être regardés comme des baromètres naturels. Il signale le mouron comme le plus sûr des baromètres. Lorsque la fleur est complètement épanouie, on peut être assuré qu'il ne pleuvra pas au moins de plusieurs heures. Si la petite fleur est à moitié fermée, le temps est généralement à la pluie; si elle est tout à fait fermée ou si elle s'enveloppe dans son calice, on peut s'attendre à une pluie très prochaine.

Les différentes variétés de trèfles contractent toujours leurs feuilles à l'approche de l'orage, ce qui a fait surnommer cette plante le *baromètre du cultivateur*. La tulipe et plusieurs autres fleurs colorées de la nuance jaune se ferment toutes avant la pluie. Une espèce d'oseille sauvage double ses feuilles avant l'orage.

#### Choses et autres.

##### La grève des ouvriers typographes de Québec.

Nous sommes heureux d'apprendre que la grève des ouvriers typographes de Québec a cessé, ou du moins que la majorité des ouvriers sont à l'ouvrage. Nous faisons des vœux les plus ardents pour que tous ceux de nos confrères typographes qui appartiennent à la Société typographique de Québec, dont nous avons été nous-même l'un des membres fondateurs, se séparent de l'association qui a

nom " *Assemblée Franklin des chevaliers du travail*, qui a entraîné nos confrères dans une grève qu'ils regrettent certainement aujourd'hui et qui a été faite sous les auspices d'une société typographique à laquelle nous sommes profondément attaché, et qui a été établie dans un but de bienfaisance, d'instruction mutuelle et comme moyen d'établir de bons rapports et de la bonne intelligence entre le maître et l'ouvrier.

C'est ce qui faisait dire à M. J. N. Duquet, président de cette Société en 1860, dans une circulaire que notre confrère adressait à tous les typographes et maîtres imprimeurs de Québec :

" Il est une vérité reconnue depuis plusieurs années en Europe, surtout à Paris : vérité que nous devons nous empresser de reconnaître, c'est, n'en doutons pas, des bons rapports et de la bonne intelligence qui existe entre le maître et l'ouvrier que découlent toujours le progrès de la typographie et le bien-être dont jouissent l'un et l'autre. Et de fait, quand cet état de choses existe, c'est qu'il y a réciprocité de sympathie, assurant, par là, à l'ouvrier une juste rétribution de son travail, en laissant en même temps au maître un gain digne de la profession qu'il exerce.

" Mais, au contraire, quand il y a mésintelligence sur cette grave question entre le patron et son ouvrier, il arrive souvent qu'une guerre se livre entre eux. On voit parfois l'ouvrier triompher sur son maître et forcer ce dernier à capituler à l'avantage de son employé. Pour le moment tout est bien pour le vainqueur. Mais il n'a pas compté sur les mauvais jours à venir : une médaille a toujours son revers. Alors arrive un autre état de choses : l'ouvrier triomphant se voit réduit tout à coup à subir, à son tour, la condition du vaincu, et son patron lui fait payer bien cher son triomphe éphémère. Voilà pourtant ce qui arrive généralement dans de pareils cas.

" Maintenant je le demande au bon sens, à quoi donc servent ces scènes de désordres connues sous le nom de GRÈVE DES OUVRIERS CONTRE LES MAÎTRES ? L'expérience nous a fourni trop d'exemples pour hésiter un instant à proclamer que ces luttes déplorables tournent invariablement contre l'ouvrier, et que celui-ci finit par succomber lorsqu'il n'a plus de pain à donner à sa famille qui en demande à grands cris.

" Que faire donc, dira-t-on, dans de semblables circonstances ?

" A cette question vitale, je réponds : s'appliquer d'abord, par tous les moyens équitables, à faire disparaître cette mésintelligence, ces mauvais rapports, quand il en existe entre le maître et l'ouvrier ; travailler sérieusement à agrandir la sphère de nos connaissances dans l'art que nous professons ; se livrer, durant nos heures de loisir, à l'étude des connaissances qui sont indispensables à l'ouvrier typographe, afin de lui faciliter son travail qui tient tout à l'intelligence puisque sa mission est de multiplier la pensée du savant, du littérateur, du poète et de l'homme de lettres.

" Pour obtenir un pareil résultat à l'avantage du corps en général, il n'existe qu'un moyen : c'est l'esprit d'association.

" C'est donc au sein d'une société bien organisée, composée d'hommes ayant sincèrement à cœur l'avancement de la typographie, que pourrait surgir un moyen propre à une entente cordiale entre les maîtres et les ouvriers.

" La base d'une telle société serait assise sur la philanthropie : ce qui serait le baume le plus salutaire pour l'un de ses membres cloué par la maladie sur son lit de douleur. C'est dans un de ces moments critiques qu'il est

doux et consolant pour cet infortuné de se voir entouré de sympathie de tous ses confrères, accompagnés d'un secours légitime afin de l'aider à subvenir aux pressants besoins de la famille. Ce seul motif devrait, ce me semble, engager sans plus tarder les ouvriers typographes à s'engager tous comme un seul homme dans une telle association..."

Plus de vingt ans après la fondation de cette société dont le but est suffisamment connu par ce qui précède, le secrétaire-archiviste de cette société, le 4 octobre 1881, donnait l'assurance que cette société n'avait pas dérogé de son but qui était toute de fraternité, de bienfaisance et d'étude, et protestait en même temps contre toute alliance ou organisation destinée à troubler les bases de l'ordre religieux ou social.

Nous nous réjouissons alors de cette protestation faite au nom de la Société typographique par son secrétaire-archiviste, puisque ce sont les promesses formelles que nous avions faites aux autorités religieuses, lors de sa fondation en l'année 1860.

Avec ces garanties que nous donnions à feu Mgr l'Archevêque Baillargeon, ce saint prélat nous disait : " Je ne me suis jamais trompé sur le compte des imprimeurs, et ce que vous me dites du but de votre société confirme davantage, dans mon esprit, la bonne opinion que j'avais d'eux."

Quelques semaines après, le 5 octobre 1860, comme secrétaire et bibliothécaire de la Société typographique de Québec, nous recevions de Sa Grandeur par l'entremise de Mgr Edmond Langevin, alors secrétaire de l'archevêché, un certain nombre de livres pour notre bibliothèque, avec une lettre dans laquelle nous lisions : " ..... Sa Grandeur Mgr Baillargeon se réjouit en voyant les encouragements que votre œuvre reçoit de la part d'hommes éminents, et qui sont justifiés par les bonnes dispositions avec lesquelles votre association a été formée....." — (A suivre.)

Almanach des Familles chrétiennes pour l'année 1883, publié par la maison Benziger & à Einsieden. En vente chez J. B. Rolland & Fils, rue St-Vincent Montréal.—Prix 15 centimes.

Nous accusons réception d'un exemplaire de cet almanach pour l'année 1883, il contient un magnifique chromo lithographie de N. D. de Lourdes et un calendrier à suspendre, ainsi de nombreuses illustrations qui ont été particulièrement l'objet spécial des soins de l'éditeur. Le choix des histoires est des plus intéressants et nous le recommandons particulièrement aux familles chrétiennes dont il porte le nom.

*Le Canada Français.*—La malheureuse grève de l'union typographique de Québec va retarder de quelques jours la publication du premier numéro du *Canada Français*.

C'est un contre-temps que nous n'avons pu ni prévoir ni empêcher. Il serait irraisonnable de notre part d'exiger l'impossible de nos imprimeurs, dans les circonstances pénibles où ils se trouvent, lorsque surtout ils sont à combattre vaillamment contre l'introduction des plus dangereux principes dans notre bonne, paisible et honnête ville de Québec.

Nos abonnés comprendront cela facilement, si comme nous ils se résignent à la dure nécessité. Le *Canada Français* vient au monde en passant par les épreuves. Que Dieu soit béni ! c'est le signe et la garantie de nos succès.

En attendant la fin de la crise typographique créée par la grève actuelle, et pour satisfaire la légitime curiosité de nos souscripteurs, nous donnons ci-dessous la liste des documents inédits que renferme la première livraison de notre Revue :

I.—Mémoire du Duc de Choiseul, au sujet de la prétention où sont les Anglais que les Acadiens n'appartiennent plus à la France.

II.—Tableau sommaire des missionnaires séculiers qui étaient dans les provinces maritimes vers 1761.

III.—Déclaration de guerre des Micmacs au gouvernement d'Halifax, en 1849. (Texte micmac et traduction française.)

IV.—Lettre de M. l'abbé LeLoutre, missionnaire en Acadie, 1738-1748.

V.—Etat de l'Acadie pour le gouvernement ecclésiastique, 1731.

VI.—Description de l'Acadie, de la main de l'abbé Le Loutre, 1746.

VII.—Description de l'Acadie, avec le nom des paroisses et le nombre des habitants, 1748.

VIII.—Mémoire de l'abbé de l'Isle-Dieu à M. Stanley, 1755.

Comme on le voit, cette première livraison sera aussi pleine et aussi riche qu'on peut le désirer.

Les amis du *Canada-Français* apprendront sans doute avec plaisir que la liste des abonnés est déjà assez considérable pour permettre d'espérer qu'avec le concours de ceux qui s'intéressent au progrès de la nationalité canadienne-française en Amérique, le succès de la Revue sera assuré. Il vient des souscriptions de partout, non-seulement de la Province de Québec, mais du Haut Canada, des Provinces Maritimes, des contrées canadiennes des Etats-Unis, de France même. Cela prouve à l'évidence que la pensée patriotique des fondateurs de la Revue est comprise et appréciée.

La première livraison du *Canada-Français* ne sera expédiée qu'à ceux qui auront payé leur souscription. Que les amis de l'œuvre veuillent bien faire diligence et s'inscrire au plus tôt. — *L'Administration du "Canada-Français."*

**Directeurs des Sociétés d'agriculture pour l'année 1888.**

*Société d'agriculture du comté de Soulanges.*—Pour la paroisse de St Clet, MM. J. H. Thibault et Arthur Bourbonnais; Les Cèdres, Isate Mesnard et Henri Chénier; Côteau du Lac, Gédéon Lalonde et Henri Leroux; St Zotique, George Perry; St Polycarpe, Antoine Bourbonnais; St Thélesphore, Joseph Gauthier.—Président, M. J. H. Thibault; vice-président, M. Arthur Bourbonnais; secrétaire-trésorier, M. Napoléon St-Amour.

*Société d'agriculture du comté d'Iberville.*—Pour la paroisse de St Sébastien, MM. Joseph Lucien et Joseph Delandean; St George de Henryville, Chs Lemieux; St Alexandre, Frs Ouimet et George Bonneau; St Athanase, Stevens Jones et Emerie Quintin; Ste Brigitte, Joseph Choquette et Hypolite Bissounette.

*Société d'agriculture du comté de Rouville.*—Pour la paroisse de St Mathias, MM. Solyme Bertrand; Richelien, Eusèbe Rainville; Ste Marie, Médard Brulais; St Michel de Rougemont, T. N. Martel; St César, Chs Meunier; St Jean-Baptiste, Elvire Chabot; St Hilaire, Bruce Campbell; St Paul d'Abbotsford, Philippe Dupuis; Ste Angèle, Désiré Vieu; Ange-Gardiën, Napoléon Millette.

*Société d'agriculture du comté de Québec.*—Pour la paroisse de Beauport, MM. Thomas Parent; Charlesbourg, Barnabé Parent et Joseph Delage; St-Ambroise, Jean Durand et Henry Cop; Anicette Lorette, Louis Pâquet et Charles Paradis; Ste Foye, John West et Jérôme Mayrand.—Président, M. Barnabé Parent; vice-président, Chs Paradis; secrétaire-trésorier, M. le Notaire J. B. Delage, de Québec.

*Société d'agriculture du comté des Deux-Montagnes.*—Pour la paroisse de St Joseph, MM. Et. Ladouceur; St Augustin, John Morrin; Ste Monique, L. Lacroix; Village de Ste Scolastique, Joseph Gratton; St Canut, Colonel Caron; St Benoit, Xavier Girouard; St Placide, Philippe Sanvé; St Hermas, Louis Fortier; Oka, Ad. Trépanier; St Eustache, Antoine Séguin; Village de St Eustache, Frs X. Laurin.—Président, M. Et. Ladouceur; vice-président, M. John Morrin; B. Beauchamp, scr., secrétaire-trésorier.

*Société d'agriculture du comté de St-Hyacinthe.*—Pour la paroisse de St-Hyacinthe, MM. E. Bernier et P. Poliquin; St-Barnabé, Joseph Archambault; St Jude, Léandre Courtemanche; La Présentation, G. Giasson; St Denis, Joseph Bousquet; St Charles, Augustin Benoit; Ste Magdalaine, C. Bouché; St Damase, Ed. Favreau.

*Société d'agriculture du comté de Témiscouata.*—Voici les renseignements communiqués à *La Presse* par un de ses correspondants: "La société d'agriculture du comté de Témiscouata, à une session générale tenue le 21 décembre, a nommé ses directeurs et ses officiers. Elie Mailloux, registrateur a été élu président; William Chamberland, de Fraserville, vice-président, et L. N. Gauvreau, N. P., secrétaire-trésorier.

M. Napoléon Rionx, des Trois-Pistoles, fit adopter des remerciements à M. le Dr Grandbois, député fédéral, pour les prix offerts d'encouragement qu'il donne chaque année, lors de l'Exhibition, et à M. Chs A. Gauvreau, notaire, pour ses écrits, en faveur de l'agriculture en général et la Société en particulier. Cette société d'agriculture est très active et très populaire; elle compte au-delà de trois cents membres.

*Société d'agriculture No. 1 du comté de Wolfe.*—Directeurs: MM. Albert Chester, M. Demers, R. Fontaine, R. N. Hall, N. P. Tanguay, I. Lapointe, James Hoolster, George Patry et T. C. Osgood.—Président M. N. P. Tanguay; vice-président, M. Albert Chester.

*Société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix.*—A l'assemblée générale et annuelle des membres de la société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix, tenue au Palais de justice de la paroisse de la Baie St Paul, le 21 décembre dernier, ont été élus directeurs de la dite société pour l'année 1888, les messieurs dont les noms suivent: Rév. M. P. H. Beaudet, MM. Mars Fortin, Théophile Simard, Napoléon Potvin, Gédéon Pinfour et Jean Tremblay, pour la Baie St Paul; St Urbain, Onésime Fortin; les Etablissements, Abel Andet; St Hilarion, Didier Deschênes.—Rév. M. P. H. Beaudet, président; M. Mars Fortin, vice-président; M. Thomas Tremblay, secrétaire-trésorier.

Nous offrons nos plus sincères remerciements à cette Société d'agriculture pour l'attention toute particulière qu'elle porte à la *Gazette des Campagnes* en faisant inscrire comme abonnés à notre journal, tous ses directeurs. Nous recevons cet encouragement depuis dix-huit années, et c'est un encouragement que nous apprécions grandement. Tous les membres de la Société d'agriculture du comté de Portneuf se font inscrire chaque année comme abonnés à la *Gazette des Campagnes* depuis une vingtaine d'années.

**RECETTES**

*Méthode anglaise pour la salaison des viandes.*

Si vous voulez saler une pièce de bœuf, par exemple, commencez par la parer, c'est à dire, enlevez les peaux ou membranes extérieures, et donnez lui une forme convenable, puis préparez le mélange suivant:

- Sel de cuisine.....2 livres
- Salpêtre raffiné.....3 onces
- Sucre blanc en poudre.....24 onces

Mélangez le tout et couvrez toutes les parties de votre pièce de viande que vous retournez de temps en temps, ayant soin de mettre du sel où il en manquera.

L'addition du sucre a pour objet de conserver à la viande une belle couleur.

*Remède contre le croup.*

Voici un remède contre le croup; c'est un médecin français qui le préconise:

Aussitôt que l'on a découvert des plaques couenneuses dans la bouche, on aussitôt que l'on soupçonne le croup par la nature de la toux, faire prendre à l'enfant deux heures ou deux heures la nuit et le jour, un blanc d'œuf battu dans un verre d'eau sucrée, une cuillerée à bouche à chaque fois.—Pour boisson, un œuf, le blanc et le jaune, dans une pinte d'eau tiède, sucrée à volonté.—Au bout de deux ou trois jours, tous symptômes de l'affection disparaissent.

Il va sans dire que nous indiquons ce remède que pour le cas où l'on se trouverait dans l'impossibilité de consulter un médecin. Le croup est une maladie terrible, fondroyante et l'on commettrait une faute grave si l'on ne recourait aux lumières d'un homme de l'art, dès que l'on soupçonne la présence de cette maladie.

*Moyen de conserver la glace pour l'usage d'un malade.*

On met la glace que l'on désire conserver pour l'usage d'un malade, dans un vase quelconque que l'on couvre avec une assiette, puis en la place sur un lit de plumes, un oreiller, et on jette par-dessus un autre coussin en plumes. On sait que les plumes sont le plus mauvais conducteur du calorique; elles concentrent la chaleur du corps humain et le réchauffent par

conséquent ; mais, par la même raison, elles retiennent la chaleur amenée de l'extérieur et arrêtent ainsi la fusion de la glace. Il se forme seulement par la fonte, de petites quantités d'eau qu'on a soin de verser avant de se servir de la glace.

Un médecin assure qu'il a conservé ainsi, par une température du printemps, pour l'usage d'un malade, six livres de glace pendant neuf jours.

### Avis aux marchands et autres.

Le soussigné donne avis qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom par sa femme ou ses enfants sans autorisation de sa part, soit verbalement ou par écrit.

JEAN BAPTISTE BEAULIEU.

Ste Anne de la Pocatière, 12 janvier 1888.—4

CANADA,  
PROVINCE DE QUEBEC, }  
District de Kamouraska. } COUR SUPERIEURE.  
No. 1003.

Le vingt-deux décembre mil huit cent quatre-vingt sept.

DESIRÉ LEVEQUE, cultivateur, de la paroisse de Saint-Patrice de la Rivière-du-Loup, dans le District de Kamouraska,

rs.

Demandeur,

DAME AGNÈSE LEVEQUE, épouse de Sieur Dominique Dessaint dit St-Pierre, cultivateur, du même lieu, et le dit Dominique Dessaint dit St-Pierre, tant personnellement que pour assister et autoriser sa dite épouse ;

FRANÇOIS XAVIER BÉRUBÉ, yeoman, ci-devant du même lieu et actuellement de lieux inconnus ;

MARIE HENRIETTE BÉRUBÉ, épouse de Joseph Gagné, et le dit Joseph Gagné, tant personnellement que pour assister et autoriser sa dite épouse, ces deux derniers de l'endroit appelé Nashua, dans le New-Hampshire, l'un des États-Unis d'Amérique,

Défendeurs,

Il est ordonné aux Défendeurs François-Xavier Bérubé, Marie Henriette Bérubé, et Joseph Gagné, de comparaître dans deux mois.

PELLETIER & PERRAULT,

P. C. S.

Fraserville, 22 décembre 1887.

29 décembre 1887.—2

### Presse à foin "Dederick" à vendre.

M. Polletier, Fils & Co, Rivière-du-Loup (en bas), offrent en vente une presse à foin "Dederick" ayant servi pendant quelques années, mais étant en parfait ordre. Conditions des plus avantageuses.

Pour plus amples informations, s'adresser à

PELLETIER, FILS & CIE,

Marchands à la Rivière-du-Loup (en bas).

22 Décembre 1887.—2

### LE PRIX COURANT

Journal hebdomadaire

Du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau : No. 30, rue St Jacques, Montréal.

Prix d'abonnement : Montréal, par an \$2 ; Canada et les États-Unis, \$1.50 ; France, francs 12.50.

Publié par "La Société de publication commerciale."

MONIER ET HELBRONNER,

Gérants, à Montréal.

### Demande d'emploi comme fermier.

Un jeune homme diplômé à l'École d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, désire avoir une place de fermier. Bons certificats fournis. S'adresser A. L., au Bureau de la Gazette des Campagnes, à Ste Anne de la Pocatière, P. Q.

9 Décembre 1887.—

### A VENDRE

BETAIL AYRSHIRE,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,

16, Rue St Jacques, MONTREAL

### Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

—)ooo(—

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposition provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches canadiennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière canadienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne.

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens d'un an.

SPÉCIALITÉ — Elevage du bétail Canadien en vue de la production du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSES et TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps, mâles et femelles.

3 novembre 1887.

### CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1887---Arrangement pour la saison d'hiver---1888.

Le et après lundi, 28 novembre 1887, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	24.35
Pour Halifax et St-Jean.....	10.38
Pour Lévis.....	9.50
Pour Lévis.....	15.10
Pour la Rivière-du-Loup.....	15.50
Pour la Rivière-du-Loup.....	22.32

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Srintendant en chef

Bureau du chemin de fer,

Moncton, N. Bk., 26 novembre 1887.